Mon amie Moukitchi

J'aime autant vous le dire tout de suite, à ma naissance, les bonnes fées s'étaient montrées plutôt avares. Cela se comprend d'ailleurs, ma venue au monde ayant coïncidé avec celle d'un prince, d'une aviatrice, d'un boxeur, que sais-je encore, les pauvres avaient eu pas mal de cadeaux à faire. Gloire, renommée, fortune, tout ce qu'on offre en pareille circonstance, avait épuisé les batteries des baguettes magiques, et voilà !

Le fils du chat botté, héritier des vertus de son illustre père, vint trouver ma mère. Tout honteux de cette négligence, il inclina son panache devant elle :

— Madame, j'apporte à votre petite

fille le don de fraterniser avec les bêtes.

Il se frotta à mon berceau et disparut.

Depuis, il m'est impossible de me trouver en présence de n'importe quel animal de la création sans me sentir attirée vers lui. J'éprouve cependant une préférence pour les félins grands où petits et soupçonne fort mon généreux donateur d'avoir forcé la dose dans son rayon personnel.

Le fait est que personne au monde n'aurait pu empêcher Moukitchi et moi de nous prendre d'amitié l'une pour l'autre. Je suis encore à me demander ce qui a pu lui plaire en moi ? Quant à Moukitchi, c'était bien l plus belle adolescence que j'eusse jamais rencontrée. Oh ! j'allais oublier de vous dire que mon amie était une jeune lionne, mais vous vous en doutiez, n'est-ce pas ?

De sang royal, évidemment, elle était née quelque part dans l brousse, je ne peux pas vous dire exactement ou parce que je ne suis pas très calée en géographie, mais je sais bien que c'était en Afrique. Toujours est-il que c'est au zoo que nous nous sommes rencontrées.

Pauvre Moukitchi, rêvant de liberté, de soleil, d'aventures, paradis perdus dont elle avait garde une inguérissable nostalgie. De nombreux badauds s'amusaient des pitreries des singes, laids, ridicules, fanfarons et assez méchants par surcroît. Cette caricature vivante de nos défauts humains m'a toujours humiliée. Je passai rapidement. Quand j'arrivai à la galerie des fauves, la foule était massée devant la cage d'Hong-Kop, le seigneur tigre, fort en colère. Ses yeux magnifiques avaient des reflets rouges, sa gueule était entr'ouverte et semblait toute rouge aussi. Il crachait son mépris avec violence, puis retombait dans un détachement dédaigneux. Mais les hommes ne comprenaient pas. Respectant son désir de rester dans un fier et superbe isolement, je m'éloignai. C'est alors que je remarquai, dans le fond d'une cage inhabitée, à ma dernière visite, une masse fauve et immobile. Des yeux d'or s'attachèrent aux miens. J'étais une habituée, le gardien qui me connaissait me renseigna :

— C'est une jeune lionne, dit-il. Elle est arrivée depuis un mois. Une bête superbe, mais farouche, dont on ne fera jamais rien.

— Je sais ce que je dis, depuis trente ans que je suis dans le métier. Quand une bête refuse de reconnaître celui qui lui apporte sa pâtée quotidienne, ou elle se laisse mourir de neurasthénie, ou elle finit par faire un mauvais coup quand on la force. Aucun dompteur n'achètera une bête qui ne réagit pas. C'est connu.

— Vous l'appelez Moukitchi ? Est-ce qu'elle accepte son nom ?

— Essayez, fit l'homme bourru.

Moukitchi me regardait toujours. Aucune haine ne se lisait dans ses yeux mais seulement une pathétique expression de désespoir. Je pensais à ma chatte siamoise et à son regard impertinent. Une immense pitié m'emporta vers la captive. Il me semblait qu'elle avait besoin qu'on lui parle, qu'on la chérisse et qu'on en prenne soin comme d'une princesse en exil.

Le brave gardien, malgré son expérience, manquait d'une certaine psychologie. Ces choses-là, on les « sent » depuis son enfance ou on ne les apprend jamais.

— Moukitchi !

Le grand corps souple tressaillit. Des yeux suppliants accrochèrent les miens, m'hypnotisèrent.

— Laissez-moi seule avec elle, je veux approcher.

— C'est défendu.

— Vous savez bien que j'ai déjà obtenu des permissions spéciales quand les bêtes ne sont pas dangereuses.

Haussant un peu les épaules, le gardien consentit :

— Allons, venez.

On adopte peut-être un chien, mais on n'adopte pas un chat, — ici, je pensai de nouveau à ma siamoise. — En somme, c'était elle qui m'avait adoptée. Tout doucement, pour ne pas la brusquer, je répétai le nom de la lionne :

— Moukitchi !

Elle leva vers moi son spirituel museau de chat. A ce moment, j'aurais donné n'importe quoi pour que son âme secrète de bête ne me reniât point. Oui, je crois bien que je tremblais un peu pendant cet examen.

— Moukitchi ! appelai-je de plus en plus doucement.

La lionne ne me quittait plus des yeux, il était visible qu'un combat se livrait en elle. Un feulement, doux comme une plainte, trembla dans sa gorge. Tout le monde sait que les bêtes possèdent des secrets que nous avons perdus. Moukitchi avait deviné ma sympathie. Vaincue de tendresse, elle m'avait, en un instant, adoptée. Elle se frotta à mes pieds comme un jeune chat, un très gros chat, par exemple... Un peu de tendresse avait sauvé Moukitchi du désespoir. Chaque jour apportait sa nourriture, chaque nuit son rêve. La vie redevenait possible pour l'exilée.

Je songeai avec tristesse à l'heure où les circonstances m'éloigneraient de mon amie.

Je ne fus donc nullement surprise de trouver un matin, dans mon courrier, un billet griffonné d'une écriture familière :

« Ma chère filleule,

» Il arrive que les contes modernes finissent comme nos beaux contes de fées. Je vous envoie la dernière ligne de l'histoire de Moukitchi : Elle fut heureuse et eut beaucoup d'enfants... Je m'excuse de mon écriture de chat, j'espère qu'en imprimé cela se verra moins.

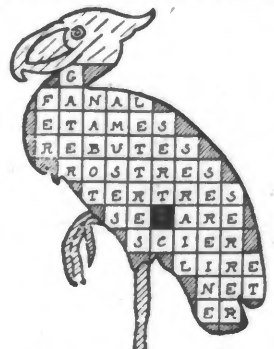
» (n.) *Le chat botté Junior* ».

Une photo tomba à mes pieds où je reconnus mon amie Moukitchi, maman radieuse, jouant à se rouler dans le sable avec ses cinq bébés lionceaux.

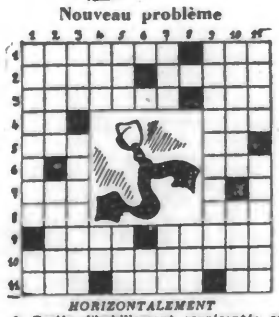
GERMAINE HONOREZ.

Mots croisés illustrés

Solution du problème précédent



Nouveau problème



HORIZONTALEMENT

1. Partie d'habillement représentée au centre. Sot ignorant. — 2. Animal au long bec emmanché d'un long cou. Aspirât des lèvres. — 3. Arrivait au même niveau. Admis comme vrai. — 4. Convient. Canton suisse. — 5. Bière anglaise Pronom. — 6. Oiseau au brillant plumage. — 7. Epoque. — 8. Pronom. Terre entourée d'eau. — 9. Lie. Troubles. — 10. Qui font perdre la gaieté. — 11. Possessif. Il est toujours sur nos têtes. Pronom.

VERTICALEMENT

1. Support sur lequel on pose un tableau qu'on peint. Carte à jouer. — 2. Plat qu'on aime beaucoup. Grande voie de communication. — 3. Oiseau. Qui ne brûlent plus. — 4. Acte de prendre ce qui appartient à d'autres. Terminaison d'infinitif. — 5. Recueil de bons mots. Manie. — 6. Note. — 7. Direction. Saison. — 8. Douleur. — 9. Action de déférer en justice comme coupable. — 10. Raconter. Meubles — 11. Objet creux qui en renferme un autre. Femelle d'un animal à longues oreilles.

PARLONS FRANÇAIS

— Comme te voilà sérieux et appliqué, Pierrot !

— Mais, mon oncle, il faut bien être sérieux quand je travaille !

— Mes compliments, Pierrot. Je suis bien heureux de constater que tu penses non plus comme un enfant inconscient, mais comme un homme, déjà, réfléchi et consciencieux.

— Ah ! mon oncle, je me rends bien compte qu'il faut agir ainsi dans le but de réussir...

— Ale !

— Qu'y a-t-il, mon oncle ?

— Rien de grave, sinon ton expression malheureuse : dans le but de.. Voyons, réfléchis. Que désires-tu ? Réussir.

— Oui, bien sûr.

— Cette réussite est le but de tes efforts. Ce but, tu cherches à l'atteindre.

— Je ne le poursuis pas, n'est-ce pas ?

— Parfait, Pierrot, je vois que tu as de la mémoire. Comment peux-tu alors employer l'expression « dans le but de... » Tu parlerais avec plus de bon sens (mais guère plus de correction) en disant : vers le but. Il ne s'agit même pas, à proprement parler, d'une incorrection, c'est plutôt un manque de précision, un laisser-aller du langage tels qu'on en prend trop l'habitude à l'heure actuelle. Un but est un point précis auquel tu comptes aboutir par certaine intention ou volonté de ton esprit. De même, lorsque tu te promènes à la campagne, tu vas *vers* un certain village, *dans* une direction donnée, *par* tel chemin. Si la grammaire française te donne le choix entre plusieurs prépositions, sois assuré qu'elles ont chacune un sens bien distinct et que tu n'as aucun droit de les employer l'une à la place de l'autre.

CARTOMAGIE NOUVELLE

Effet. — En mains, quelques cartes à jouer, voire un jeu entier :

— Jusqu'à présent, prononcez-vous, les prestidigitateurs se sont contentés souvent — ce qui est très fort, j'en conciens — de faire disparaître des cartes: un roi, une dame, un as, un sept, etc... Je vais, moi aussi, faire disparaître rois, dames, as, sept, huit, etc., mais je conserverai les cartes proprement dites et seule leur figure leur image s'évanouira. N'est-ce pas curieux aussi ?

Tout le monde sera d'accord sur ce

point, surtout lorsqu'on constatera que le phénomène s'accomplit tel que vous l'avez annoncé. Disposant les cartes en éventail, on voit rayonner figures et points, comme dans tout jeu étalé.

Vous refermez l'éventail, vous soufflez pour chasser les images que chacun vient de voir et, quand vous étalez de nouveau les cartes en demi-cercle, elles sont entièrement blanches.

Le jeu peut être montré des deux côtés.

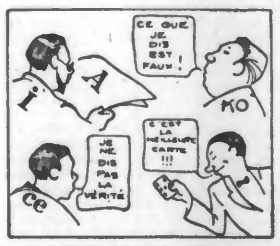
Secret. — Préparation. — Diagonalement, des cartes ordinaires sont recouvertes d'une mince épaisseur de papier blanc soigneusement collé. Observez, toutefois, aux deux angles opposés une distance d'un centimètre, comme le montre notre croquis explicatif. Ce ne sera donc pas tout à fait un triangle de papier blanc que vous collerez pour masquer la moitié de chacune des cartes.

Tout d'abord, en les disposant en demi-cercle, vous montrez la partie sans préparation. En refermant le groupe, retournez-le. Etant alors dans son sens contraire, on ne verra plus figures et points, si vous l'étalez de la même manière. La partie blanche des cartes sera seule visible.

La première carte est ordinaire, elle ne doit et ne peut d'ailleurs présenter aucune transformation. Ce sera un valet et vous direz qu'il est le gardien de la maison, les habitants de cette dernière venant de partir.

Luc MEGRET.

-- RÉBUS --



LISEZ CHAQUE SEMAINE
LE DIMANCHE
de ROUBAIX-TOURCOING
Douze pages de textes
et d'illustrations
LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

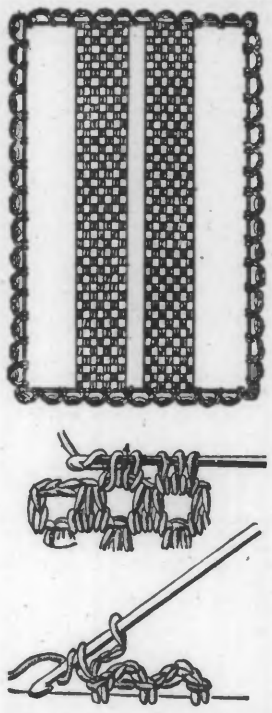
Les premiers travaux à l'aiguille

Napperon orné de dentelle

Il me semble, gentilles amies, que vous serez heureuses d'exécuter vous-mêmes et entièrement ce joli napperon. Je dis bien, « entièrement », car la dentelle, elle aussi, sera votre œuvre.

Vous pouvez le faire en toile rose avec entre-deux écru ou bien tout rose, si ce n'est en toile blanche et dentelle bis. Je pense que les dimensions que je vous donne, 45 centimètres sur 50, correspondent à une taille courante.

Préparez donc deux bandes de toile ayant 0 m. 12 sur 0 m. 52, et une autre bande de 0 m. 05 sur 0 m. 52, qui devront



avoir, une fois les ourlets et les surjets terminés, 0 m. 10 sur 0 m. 50 et 0 m. 03 sur 0 m. 50. Les entre-deux se feront sur 10 cm. 10 sur 0 m. 50. C'est par un fin surjet que vous assemblerez les bandes de toile et les entre-deux. Voici la marche à suivre pour l'exécution de ces derniers :

Point tunisien fantaisie. — Faire une chainette de la longueur voulue.

Premier rang en montant. — Premier groupe, piquer le crochet dans l'avant-dernière maille en l'air. Un jeté, tirer le fil et allonger la boucle de 1 centimètre environ, il y a deux boucles sur le crochet en comptant celle qui provient de la dernière maille en l'air de la chainette de base (*A*). Piquer le crochet dans le point suivant, un jeté, tirer le fil, faire une maille, en l'air, allonger la boucle, il y a trois boucles sur le crochet. Reprendre une fois depuis (*A*), il y a quatre boucles sur le crochet pour le premier groupe.

Deuxième groupe et suivant : passer deux points du rang de base (*B*), piquer le crochet dans le point suivant, un jeté, tirer le fil, faire une maille en l'air, allonger la boucle, reprendre à (*B*) et répéter deux fois, il y a trois boucles pour le deuxième groupe. Passer deux points de chainette de base, refaire un nouveau groupe et continuer ainsi jusqu'au bout de la chainette moins trois mailles.

Premier rang descendant. — Premier groupe : faire un jeté, glisser une boucle seulement, faire deux mailles en l'air pour l'écart.

Deuxième groupe et suivant (*C*) : un jeté, glisser quatre boucles, un jeté, fermer le point, deux mailles en l'air et reprendre à (*C*).

Deuxième rang montant. — Comme le premier, mais en levant les trois boucles (à cheval) sur chaque intervalle de deux mailles en l'air du rang précédent. Pour terminer le deuxième rang, lever une boucle dans le haut du bord du rang précédent.

Deuxième rang descendant. — Comme le premier rang descendant.

Continuez en alternant jusqu'au bout de l'entre-deux.

Enfin, entourez ce joli napperon d'un simple picot pour lequel vous exécutez quatre mailles en l'air, piquez dans la toile pour arrêter la maille, recommencez les quatre mailles en l'air, ainsi de suite, jusqu'à ce que le tour soit complet.

ALSACE, TERRE DE FRANCE

La vallée de Jaegerthal

Un clair ruisseau qui cascade gaiement, laissant voir au fond de son eau limpide, des touffes de plantes rougeâtres qui s'accrochent désespérément au sol rocailleux ; des prairies étroites où l'herbe jaune pousse dru sur la terre molle qui s'enfonce sous les pas ; une route capricieuse où chaque tournant découvre un horizon nouveau; deux pentes escarpées de forêts aux arbres gigantesques qui semblent accompagner la vallée, plutôt qu'elles ne l'enserrent... Puis, soudain, une éclaircie dans la verdure obscure : deux vallées nouvelles

viennent affluer, apportant chacune l'hommage d'un filet d'eau moqueur et de larges clairières en pente douce couvertes d'un tendre gazon.

Deux ou trois maisons à contrevents verts, un délicieux petit hôtel perdu dans les roses de ses terrasses ; en face, le château aux nobles murs en grès rouge, d'où s'égrènent, chaque quart d'heure, des tintements de rêve qui semblent sortir d'un conte de fée... C'est là tout Jaegerthal, petit hameau qui s'est posé à l'endroit le plus pittoresque du monde, à cheval sur la vallée du Schwartzbach, peuplé de truites argentées et au cœur des forêts séculaires qui tapissent toute la frontière nord de l'Alsace.

Que faire dans ce pays merveilleux, sinon contempler la nature dans toute sa beauté ! Partout où le regard se pose, partout il trouve de la douceur ; les montagnes s'incurvent mollement, les sommets s'arrondissent, les vallées s'écartent avec grâce pour laisser passer les larges panneaux de prairies couvertes de pommiers et de cerisiers ; ni la route, ni le ruisseau ne connaissent la ligne droite, et semblent prendre un malin plaisir à prolonger votre marche paresseuse ; le vent lui-même participe à la fête et vient apporter, en de malicieuses bouffées, un souffle tiède qui sent bon le sapin et la framboise. « Montez ! Montez !... » semble-t-il murmurer. Et l'on monte, par les sentiers mystérieux de la forêt, accompagné du bourdonnement des insectes ailés et précédé de mille petites sauterelles qui s'enlèvent à vos pieds.

Au loin, très loin, on entend la cognée d'un bûcheron qui fait gémir l'arbre dans un écho dix fois répété. Parfois, un chevreuil, que le pas de l'homme a dérangé dans sa solitude, bondit, affolé, à travers les futaies en lançant son cri de jeune chien apeuré. Puis, soudain, une éclaircie de ciel bleu et d'herbe verte ; du linge blanc qui flotte au vent dans un petit potager ; deux chiens qui jappent furieusement en tirant sur leur chaine ; une façade rose, des volets verts, un grand toit aux tuiles brunes ; une femme et des enfants aux joues roses et aux yeux clairs vous souhaitent le bonjour dans leur dialecte coloré. C'est la demeure de quelque garde forestie qui, chaque jour, le bâton à la main, s'en va parcourir son domaine de Jaegerthal à Nehwiller et de Mattstall à Langensoulzbach.

Et, plus haut encore, surgit soudain, sur la montagne vosgienne, une silhouette tragique, aux lignes heurtées et rudes : là se dressent pantelantes les ruines de quelque donjon du moyen âge ; un baron guerrier, il y a mille ans, a connu la gloire éphémère de sa puissance, édifiant ses tours crénelées sur les massifs de rocs rouges pour mieux narguer ses adversaires et surveiller ses voisins. Pauvres ruines des siècles passés ! Des arbustes ont poussé entre les pierres effondrées ; des corbeaux ont fait leur nid dans ce qui fut la salle d'armes et des lézards passent désormais des jours heureux sur les dalles qui résonnaient jadis du cliquetis des épées.

Des oiseaux de proie tournent avec majesté dans le ciel bleu. Du fond de la vallée, de minces filets de fumée s'échappent en spirales timides des cheminées du village pour se perdre bientôt dans la buée du soir qui descend. Les hommes rentrent au logis, et très lentement, au loin, l'appel d'un clairon s'élève de la lisière des forêts où veillent sans relâche, sur la terre de France, les fantassins enfouis dans les casemates de la ligne Maginot.

DELUNE.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

— Se voit dans un picotin,
Plutôt deux fois, c'est certain.
— xx sur les marches d'un trône,
On aspire à la couronne.
— Pas de propos superflus :
D'ailleurs, encor, rien de plus.
— Un petit poisson d'eau douce,
Souvent moins long que le pouce.
— Une source l'est parfois,
Plus que la bourse, je crois.

HOMONYMES

— Il vaut mieux l'être que pleureur
Sans aller jusqu'à la folie.
Car tout au moins on n'a pas peur,
D'engendrer la mélancolie
— Il était chargé — quel ennui !
Mais c'était son métier de faire
La police pendant la nuit,
Chose en tout temps bien nécessaire
— Lorsque je désire passer
Sans crainte d'une rive à l'autre,
Sans être obligé de nager,
Je le prends, dit Jean bon apôtre.

SALADIN N'AVAIT PAS PRÉVU ÇA

L'ascension manquée du Luxembourg

Le 12 juillet 1785, l'abbé Miolan et l'ingénieur Janinet avaient promis aux Parisiens, toujours friands de spectacles nouveaux, de partir en ballon avec deux passagers, en tout quatre personnes, ce qui ne s'était pas encore vu, et le tout-Paris oisif n'avait eu garde de manquer une semblable occasion.

Le départ se devait faire dans les jardins du Luxembourg, tout proches de l'Observatoire où la « machine » avait été fabriquée, mais ladite ascension ayant « raté », les « inventeurs » furent bafoués, bernés, et peu s'en fallut que le peuple le plus spirituel de la terre ne les lapidât pour avoir manqué de... chance. La fuite seule leur évita ce fâcheux épilogue.

L'abbé Miolan (dont on tira l'anagramme, « Ballon abîmé ») n'était pourtant pas un imbécile et Janinet pas davantage. Ils se trompèrent dans leurs calculs, mais il n'y a pas si longtemps que l'aéronautique a fait des progrès et souvent ce sont les recherches malheureuses des premiers inventeurs qui conduisent au succès ceux qui les suivent. Bref, quoi qu'il en fut, l'abbé Miolan était un fanatique d'aérostation, tout comme Pilâtre des Rosiers, mais il n'eut pas l'apothéose fatale, ce que le peuple ne pardonne pas. La foule a de ces aberrations qu'il vaut mieux oublier.

L'abbé Miolan croyait donc, — et combien d'autres le crurent après lui, à commencer par Tissandier, — avoir trouvé la direction des ballons. Donc, certain de sa découverte, il s'était associé avec Janinet, aussi confiant que lui, et tous deux ayant réuni leurs propres capitaux, construisirent une montgolfière qui exigea 3 700 aunes de toiles, ce qu'on n'avait jamais vu jusqu'alors. Comme nous l'avons dit, ce ballon devait enlever en outre de l'abbé Miolan et de Janinet, deux voyageurs : le fameux marquis d'Arlandes, un fanatique des promenades aériennes, et le mécanicien Bredin.

Ce fut au dimanche 12 juillet 1785 que fut fixée la fête qui eut son commencement dans les jardins du Luxembourg, devant une foule dont la curiosité sympathique devait se changer bientôt en une colère aveugle autant qu'injuste.

Le ballon, apporté de l'Observatoire, fut amarré et les ouvriers procédèrent au gonflement vers midi pour le terminer seulement à cinq heures. Mais, nonobstant les calculs faits, l'immense

machine ne put s'élever au-dessus du sol auquel elle semblait soudée, et le public — un public de choix cependant, puisque le lieutenant de police avait refusé de laisser entrer les ouvriers et les artisans dans l'enceinte, — et le public, dis-je, furieux de s'être fait rôtir depuis le matin dix heures aux feux d'un soleil de 30 degrés, commença par s'emporter et faire le contraire du ballon, puisque le ballon faisait ce qu'aurait dû faire le public, rester impassible.

Après s'être emporté, le public s'irrita sérieusement, puis gronda, puis enfin, comme dans toute foule, se laissa aller à la violence en passant par la gamme des railleries, des quolibets, des chansons satiriques, des gros mots — en attendant les mots grossier et, enfin, des menaces.

On sait comment une foule, composée même de gens pacifiques, se monte facilement en s'excitant elle-même et en arrive ainsi aux pires extrémités. Nous en avons encore aujourd'hui de nombreux exemples de ce déplorable état psychologique justement appelé état d'âme des foules. Aussi, l'assistance qui s'était réunie aux jardins du Luxembourg, ignorante en aérostation mais déçue dans ses espérances et ne permettant pas aux autres d'ignorer ce qu'elle ne savait pas elle-même — et quoi de plus terrible qu'un ignorant déçu ? — cette assistance se rua dans l'enceinte réservée en un remous irrésistible autant qu'inattendu, se jeta sur les appareils qu'elle mit en pièces sans avoir égard à ce qu'ils avaient coûté, et quand il n'y eut plus que des débris, la foule se rua sur l'aérostat auquel elle mit le feu.

Bachaumont raconte que ces flammes, loin d'effrayer la foule, lui communiquèrent comme une ivresse et l'on vit des gens se jeter dans le bûcher et en retirer des débris de l'enveloppe sans crainte des brûlures que ces fragments leur causaient.

Puis on chercha les aéronautes pour les lyncher ; trop tard, heureusement. Peu soucieux de partager la fortune de leurs appareils et de leur ballon, Miolan et Janinet avaient disparu, échappant à une mort ignominieuse et imméritée. Un hasard providentiel voulut que les hommes s'en prissent aux choses au lieu de s'en prendre aux hommes. Cela seul fit que l'affaire Miolan tourna à la comédie, alors qu'on pouvait craindre une tragédie.

.....

L'abbé Miolan et Janinet, qui avaient échappé à une mort violente, ne purent éviter la satire qui se rattrapa cruellement en l'occurence. Lazzis, caricatures, chansons, théâtres, tout s'empara de l'ascension manquée du Luxembourg et l'on alla jusqu'au pamphlet injuste en traitant les inventeurs malheureux d'escrocs éhontés. Ce mot escroquerie est vraiment excessif, car, même manquée, la tentative du Luxembourg a dénoté chez Miolan et Janinet de véritables connaissances aérostatiques et pratiques

VOULEZ-VOUS vous distraire agréablement ? Lisez les contes et les nouvelles que publie le Dimanche de Roubaix-Tourcoing. Douze pages de texte et de gravures pour 25 centimes.

PETITE CORRESPONDANCE

QUESTION DU JOUR, N° 148. — *Un assuré social qui a opté pour la constitution de sa retraite à capital aliéné ou réservé peut-il ensuite revenir sur sa décision et changer le mode de capitalisation ?*

Réponse. — *Premier cas: L'intéressé a opté à l'origine pour une retraite à capital réservé. Dans ce cas, il peut à tout moment, et même au moment de la liquidation de sa retraite, demander l'aliénation de tout le capital qu'il a versé. Sa retraite ne sera que très légèrement inférieure à celle qu'il aurait eu s'il avait dès l'origine versé à capital aliéné.*

Deuxième cas: L'intéressé a opté à l'origine pour une retraite à capital aliéné. Dans ce cas, il ne pourra demander la réserve du capital par la suite que pour les versements qui restent à effectuer, ceux qu'il a déjà fait auparavant restant inscrits à son compte comme étant à capital aliéné. Au moment de la liquidation de la pension, la réserve du capital ne peut donc dans ce cas être demandée, puisqu'il ne reste plus de versements à effectuer.

* * *

—— Harvey voudrait savoir. — 1° 85, rue Saint-Charles, à La Madeleine; 2° Père et mère : neuf mois laine et crêpe, six mois soie noire, six mois demi-deuil; oncle et tante : trois mois soie noire, six semaines demi-deuil ; frère et sœur : six mois, trois mois, trois mois ; cousin : six semaines soie noire, six semaines demi-deuil. —— G. V. Sart. — 1°) Frais d'enregistrement 1,10 % sur le montant total de la location. 2°) et 3°) Selon les cas ; en général, 2 %. —— S. X. Roubaix. — Vous pouvez consulter la collection du « Journal de Roubaix », à la bibliothèque municipale. —— A. V. 36, Roubaix. — Non. —— Une maman ennuyée. — Voyez les annonces du journal et consultez l'annuaire qui est à votre disposition dans notre hall. Demandez également à notre appariteur l'annuaire catholique. —— Un amateur. — Oui, autorisation à demander à la Préfecture.

—— Lise. — Non, mais dans ce cas le locataire pourrait emporter celles de ces installations qui sont transportables, à la condition de remettre les lieux dans leur état primitif. —— F. B. 2016. — Oui, voyez un notaire. —— Service armé. — 1°) Oui. 2°) Vous serez sans doute appelé à repasser devant un conseil de réforme qui statuera. —— F. D. 4. — 1°) Il faut déclarer dans les six mois du décès à l'enregistrement. 2°) et 3°) Le mobilier est, dans ce cas, évalué à raison de 60 % de la valeur indiquée dans la police. 4°) Sur la part de votre mari dans la communauté qui vous revient, vous paierez si vous n'avez pas d'enfant : 5 % sur la tranche de 1 à 5.000, 9 % sur la tranche de 5.001 à 10.000, 15 % sur la tranche de 10.001 à 50.000, 19 % sur la tranche de 50.001 à 100.000. Tous ces taux doivent être majorés de 8 % (décret du 2 mai 1938) —— Servir. — Cette personne devrait, à notre avis, informer sa caisse de sa situation et réserver ses droits pour l'avenir. —— Z. D. Lannoy. — Nous supposons que les loyers sont nets, c'est-à-dire que les charges ne sont pas payées en plus et à part. Dans ce cas, les prix limites de ces trois loyers s'établissent à 22 fr. 40, 32 fr et 37 fr. 60, si les locataires étaient dans les locaux avant le 1er janvier 1936. Il n'y aurait donc que le loyer de 30 francs que vous pourriez augmenter en le portant à 32 francs. —— Termo, 3. — Cela est très normal et vous n'y pouvez rien changer. Vous êtes libre de ne pas accepter la location dans ces conditions.

—— Mercure, Jupiter. — 1°) Impôt sur les salaires: 1.379 francs, moins 15 % si votre fils n'a pas 21 ans, soit 1.172 fr. 16, plus 8 % de contribution nationale exceptionnelle, soit 1.265 fr. 80. 2°) En supposant toujours que votre fils n'a pas 21 ans : 216 fr. 28. —— G. J. R. — Jusqu'à 14 ans, mais cette limite est reculée jusqu'à 16 ans s'il continue ses études ou s'il est muni d'un contrat d'apprentissage. —— J.A.R. 55. — Vous avez intérêt à vous faire délivrer une carte de représentant par la préfecture. —— Juliana. — 1°) Non. 2°) Oui. —— A. B. Sailly. — La moitié du terrain et des matériaux du mur, le prix en étant apprécié en se plaçant à l'époque du remboursement de la mitoyenneté et sous déduction d'un coefficient de vétusté raisonnable. —— Major. — Régime dans lequel tout n'existe qu'en fonction de l'état et pour lui. —— Rose de mai. — 1°) Le conjoint survivant a droit, dans ce cas, à un quart en usufruit des biens du prédécédé. 2°) L'enfant recueillera la pleine propriété du reste et la nue-propriété de la part usufructuaire du conjoint. 3°) Cela dépend de la donation; selon les cas, le conjoint survivant recueillera la moitié de la part de l'autre en usufruit, ou un quart en usufruit et un quart en propriété. —— Un ignorant, 49. — Voyez la mairie de votre commune. —— Combattant volontaire. — 1°) Demande à faire, sur papier timbré, en sollicitant la croix. Pas de formule pour cette demande. 2°) Joindre un formulaire spécial, dont le texte est paru au « Journal officiel » du 1er décembre 1935 et que vous pourrez vous procurer au bureau de recrutement. Joindre également la copie certifiée conforme par le maire, de la carte du combattant. 3°) Adresser le tout au bureau de recrutement.

le meilleur "distributeur" de clients.

Voulez-vous des résultats commerciaux rapides et durables ? Voulez-vous toucher chaque jour le plus grand nombre de clients ? Annoncez dans les journaux.

La presse française a fait le succès de tous les bons produits comme elle a toujours développé la clientèle des maisons de commerce loyales et honnêtes. Bons produits et bonne publicité dans les journaux font maisons prospères et clients satisfaits.

Le gérant : Raymond Prouvost.
Imp. du *Journal de Roubaix*, 71, Grande-Rue.